

# Un Théâtre de la Poésie

Par Claude Guerre, directeur de la maison de la Poésie à Paris.



Jean-Louis Fernandez

Prix Claude Rostand : *Parsifal*, de Wagner, mise en scène François Girard, direction musicale Kazushi Ono.

J'ai fait de la maison de la Poésie un lieu de rassemblement des énergies artistiques dont la poésie est le texte. Metteurs en scène et compagnies en collectifs, acteurs solitaires le cœur plein du désir d'en découdre avec le verbe et poètes diseurs. En six ans, c'est le temps qu'il faut, ce lieu s'est offert entièrement au projet pour le servir. Comme j'ai toujours su, il vaut mieux construire sa table pour se mettre à écrire. Mais ça n'est pas si simple. La poésie est l'affaire la plus ancienne de l'humanité. Elle n'appartient à personne, pas même aux poètes. La poésie qui est partout, dit-on, dans la littérature, au théâtre, au cinéma, dans la vie... et pourquoi pas dans la pub, tant qu'on y est n'est pas une pute à disposition. Elle est constituée comme un art, avec sa grammaire, son histoire, ses écoles. La poésie c'est Orphée ramenant Eurydice des enfers, et plus encore peut-être quand, se retournant pour en jouir, il la perd pour toujours. La poésie ne se plaît qu'aux propriétés immatérielles. Elle se plaît à devenir chant. Elle aime la fête et le jeu. Elle aime la solitude aussi. Dans le grand combat qui s'annonce enfin entre la propriété croissante de tout et la gratuite décroissance pour la vie, elle sera d'une redoutable efficacité. Notre théâtre, c'est un plateau de bois et le verbe de chair dessus. Avec beaucoup d'égards autour. Car la manière compte comme la matière. Ici n'entre pas la double parole. La mau-

vaise conscience non plus. Les messes scandaleuses de pacotille se tiennent ailleurs qui ne sont pas spectacles mais Le spectacle. Que soient entendus chez nous les fondements humains tels qu'ils sont écrits et qu'ils s'écrivent à cette heure. Qu'on y vienne écouter les raccourcis saisissants que la poésie compose à notre joie. Tel est le projet de la maison de la Poésie. Mais je désire encore autre chose que je projette dans les années qui viennent. Mettre les poètes au travail d'une grève du monde comme il va mal. Qu'avez-vous, poètes, à opposer au triomphe de la machine sur nos vies ? À l'obéissance générale à la mode et à la marchandise ? À la mascarade de la soi-disant modernité, vieille bonne vache ! À l'ennui mortifère général ? Il ne

s'agit pas de faire le spectacle de la grève, évidemment, mais la grève du spectacle. Moquer les revenants bourreaux de travail, artistes torturés, dépenseurs somptuaires qui organisent aujourd'hui le péplum de la soumission définitive du métier à la catharsis de consommation. Vous avez vu le prix des places ! La société des hommes a besoin aujourd'hui de vérité. Mais le monde n'en possède plus. Elle s'est usée, la vérité tant dite et jamais faite. La poésie est libre, gratuite et pauvre. Elle tient dans la main, je veux dire : dans la bouche. Ce Théâtre de la Poésie en forme de bouche ouverte, je veux qu'il organise méticuleusement la chute tendancielle du taux de profit du spectacle au profit de la vérité.

## Les rencontres d'Avignon

**Le Syndicat de la critique profite du Festival d'Avignon pour proposer des Conversations critiques.**

**Réalisées pour la deuxième année consécutive en partenariat avec le Festival d'Avignon, ces rencontres réunissent des critiques de la presse nationale, internationale et régionale.**

**Animés par Marie-José Sirach, les débats sont suivis d'échanges avec le public et les artistes présents.**

**Deux rencontres sont prévues :**

- le 11 juillet, de 15 h à 17 h, Cloître Saint-Louis,
- le 21 juillet, de 15 h à 17 h, Cloître Saint-Louis.

Site du Festival d'Avignon : [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

**Cet hiver, rendez-vous aussi à la Comédie de Reims et au Théâtre des Amandiers, à Nanterre, pour d'autres Conversations critiques.**

Site du festival Reims scènes d'Europe : [www.scenesdeurope.eu/fr](http://www.scenesdeurope.eu/fr)

Site du Théâtre des Amandiers : [www.nanterre-amandiers.com](http://www.nanterre-amandiers.com)



Marie-José Sirach  
Présidente

Les critiques reprennent les chemins escarpés des festivals. Montpellier, Aix, Orange et bien sûr Avignon. Après une saison riche, abondante, jalonnée de spectacles tour à tour enthousiasmants ou décevants dont certains ont été récompensés

par les prix du Syndicat de la critique (vous trouverez le palmarès pages 8 et 9), les rendez-vous estivaux arrivent à point nommé. Les festivals toutes disciplines confondues ont pris des proportions gigantesques qui résonnent longtemps après l'événement. Par le truchement de coproductions, c'est aussi l'Europe de la création qui s'invite chaque année davantage, familiarisant ainsi un public avec des créateurs venus d'ailleurs et d'ici. Étrange paradoxe quand on constate combien l'Europe politique avance à tâtons ; quand l'Europe économique est libérale ; quand l'Europe est gangrénée par des idées noires, des idées de repli, de haine de l'autre, de peur de son voisin. Pour dramatiques qu'ils soient, ces enjeux sont bel et bien politiques. En effet, l'Europe sera culturelle ou ne sera pas. Elle sera créatrice de beauté, d'art, de lumière, de poésie, de savoir-vivre, de perspectives, d'avenir et de passé... ou pas. Les artistes donnent corps à la beauté, à la lumière, à ce qui les dépasse. Dans cette entreprise, le critique a toute sa place. À cette place, il œuvre comme la luciole sur le bord du chemin à la tombée de la nuit. Le travail du critique ne consiste pas à juger mais à essayer de faire en sorte que l'art soit présent dans nos

## Paroles critiques, enjeux dramatiques



Grand prix Théâtre : *Peer Gynt*, d'Henrik Ibsen, mise en scène Éric Ruf.

Brigitte Enguérand

Jean Vilar en très grandes lignes

Page 2



Collection Association Jean Vilar

Les prix de la critique : Palmarès

Pages 8 et 9

vies, que l'art rencontre ses contemporains. Si l'artiste est un explorateur, le critique peut être le témoin de ce qu'il découvre ou rencontre. Le critique est là pour éclairer les enjeux de la création. Pour les nommer et les mettre à disposition de ses lecteurs et auditeurs avec ses mots, ses arguments. Alors que jamais la parole critique n'a été aussi nécessaire, son espace d'expression

s'amointrit quand il n'est pas noyé au milieu d'avalanches de paroles *tweetées* à l'emporte-pièce. Les Conversations critiques initiées lors du précédent festival d'Avignon et qui se sont poursuivies tout au long de l'année sont nées de ce désir de remettre sur le devant de la scène l'esprit critique. Pour retrouver le goût de la réflexion, de l'échange et du partage.

**ET AUSSI :** *Résurgence critique*, page 3. *Panorama d'un été chorégraphique*, page 4. *Les Tréteaux de France, aux racines du théâtre populaire*, pages 4 et 5. *Festivals, le dessous des cartes*, page 5. *De la critique internationale en temps de crise*, page 6. *Un théâtre de plain-pied dans la réalité*, pages 6 et 7. *La richesse des rencontres*, page 7. *Liste des membres du syndicat*, pages 10, 11 et 12. *Les livres à lire*, page 13. *Art dramatique et critique, un siècle de dialogue nécessaire*, pages 14 et 15. *Un Théâtre de la Poésie*, page 16.

# Jean Vilar en très grandes lignes



Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Cour d'honneur du Palais des papes.

*L'esprit du fondateur du Festival d'Avignon, Jean Vilar, dont on célèbre cette année la naissance, a posé dans un pays en pleine reconstruction les jalons d'un théâtre de service public. Entre esthétique et éthique, portrait d'un homme droit.*

Les centaines officiels ont ceci de bon qu'ils servent au moins à rafraîchir la mémoire, voire à révéler purement et simplement aux jeunes générations la vie et l'œuvre de figures essentielles. Dans le domaine du théâtre, Jean Vilar (1912-1971) en fait partie sans conteste possible, tant dans le champ esthétique que dans celui de l'éthique. Commencées à Sète, sa ville natale, et poursuivies à Avignon – sur l'initiative de la Maison Jean Vilar qu'anime avec enthousiasme Jacques Téphany (1) – ainsi qu'à Paris, les manifestations commémoratives vont se multiplier afin de mieux cerner, avec le recul que permet justement celui du temps, les

apports multiples de l'artiste qui, reprenant le flambeau historique du théâtre populaire jadis brandi par Maurice Pottecher et Firmin Gémier (dont la statue trône dans le petit parc derrière le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers), aida à inscrire dans la cité l'absolue nécessité d'inclure l'art du théâtre dans la sphère publique, à des fins de partage plus équitable des richesses de l'esprit.

C'est donc au sortir de la guerre qu'à l'âge de trente-cinq ans, après s'être formé auprès de Charles Dullin, fait ses débuts d'acteur et fondé, avec André Clavé, trop oublié de nos jours, une compagnie itinérante baptisée la Roulotte et signé cinq mises en scène remarquées, qu'il entreprend, frappé par la similitude du ciel des bords du Rhône avec celui de la Grèce où naquit le théâtre, de créer à Avignon une Semaine d'art, avec l'appui de René Char, du collectionneur Christian Zervos et du maire communiste, le docteur Pons. D'abord effectuée sur le mode du voisinage bon enfant (« On devait alors apporter sa chaise »), la chose devient vite le Festival d'Avignon centré sur la Cour d'honneur du Palais des papes. C'est en septembre 1951 que Jeanne Laurent, sous-directrice des Arts et lettres, fonctionnaire émérite, fait nommer Vilar directeur du Théâtre national populaire avec un lourd cahier des charges. Avec l'aide de Jean Rouvet, son administrateur, Vilar doit s'employer à peupler chaque soir la salle immense de Chaillot d'au moins 2 500 spectateurs, ce à des

## Cahiers Jean Vilar n° 112

**Du jeune homme déjà mal commode à soi et aux autres qui forge son destin en y inscrivant la phrase de Goethe : « Il n'y a que l'exceptionnel qui ait quelque intérêt en ce monde », au maître à penser « l'exercice du théâtre service public lié à une critique actuelle de la société », c'est, à travers sa correspondance avec sa femme Andrée, l'exposition de Sète, les témoignages ponctués de photos connues ou moins connues, le portrait kaléidoscopique d'un Vilar à la fois public et intime que propose le numéro spécial des Cahiers Jean Vilar.**

Dominique Darzacq

Cahiers Jean Vilar, n° 112, mars 2012, 7,50 euros.

## Notes de service de Jean Vilar

Vendredi 13 novembre 1953

### DEUXIEME REPRISE DE DANTON

Attention, ne caricaturez pas le peuple. Pas de charges.

Le peuple est douloureux et s'il plaisante parfois, il ne s'amuse guère.

Que tout le monde veille, comme mercredi, au ton, à la vivacité, au rythme.

La pièce est dure et cruelle...

31 octobre 1955

### NOTE A TOUS

Peut-être voudrez-vous bien remarquer que j'ai supprimé de l'affiche nouvelle la ligne : Direction Jean Vilar.

Ceci, afin de laisser aux trois lettres « T.N.P. »

le sens que j'ai toujours souhaité leur donner :

travail de tout un ensemble (techniques, administrations et artistes) et non responsabilité d'un seul...

26 février 1955

Chère X.,

Chère Y.,

Votre corset étant en piteux état, j'ai décidé de le renouveler, ne voulant porter atteinte de quelque manière que ce soit aux grâces dont la providence vous a parées.

Cependant je vous fais remarquer, en tout honneur, que notre doyenne tout en sachant maintenir ses charmes a su préserver le parfait état de son corset.

Veillez sur le matériel du T.N.P. comme je surveille, en tant que patron, vos beautés, et tout ira bien.

À vous, parures de la troupe.

Extraits de *Du tableau de service au théâtre : notes de service de Jean Vilar à sa troupe*. Cahiers Théâtre Louvain, n° 53, 1985. Rééd. 1994

prix peu élevés. Afin d'attirer et retenir un public populaire, un dense réseau de communication est établi avec comités d'entreprise, associations (Travail et culture notamment), organisations étudiantes, etc. De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP donna plus de trois mille représentations pour plus de cinq millions de spectateurs tandis qu'Avignon devenait peu à peu le phare international qu'il n'a cessé d'être. L'énorme crise nerveuse de l'idéologie en 1968 blessa durablement Vilar, brutalement contesté dans son être même. Il n'est pas interdit de penser que cela l'usa prématurément. Il fut un acteur considérable, d'ardente sobriété. Sa voix de riche métal n'a pas pris une ride. Elle pourrait être d'aujourd'hui, à l'inverse, tiens, de celle de Gérard Philipe, qui nous semble aussi lointaine que celle de Sarah Bernhardt.

Jean-Pierre Leonardini

(1) De lui, on lira avec profit, sur le site [www.rueduconservatoire.fr](http://www.rueduconservatoire.fr), le texte *Connaissez-vous Jean Vilar ?* Par ailleurs, *l'Avant-scène théâtre* publie une pièce inédite de Vilar, *Dans le plus beau pays du monde* (1941).

## Résurgence critique

Depuis mars 2010, par trois fois la parole critique s'est invitée sur les scènes de théâtre.

Une récurrence étonnante, révélatrice, peut-être, d'un désir de critique renouvelé...

Trois créations relayant la parole critique ont récemment vu le jour : *La Loi du Marcheur* de Nicolas Bouchaud, spectacle basé sur *Serge Daney, itinéraire d'un ciné-fils*, film d'entretiens de Serge Daney avec Régis Debray ; *Instants critiques*, mise en scène de François Morel d'après les échanges entre Georges Charensol et Jean-Louis Bory au *Masque et la Plume* sur France Inter ; *Urgent crier !*, textes d'André Benedetto portés par Philippe Caubère dans lesquels est évoqué le critique dramatique Gilles Sandier. Au-delà de leurs divers partis pris esthétiques et dramaturgiques, ces spectacles ont un point commun : celui de relayer une parole critique déjà inscrite dans l'histoire. Jean-Louis Bory (1919-1979), Georges Charensol (1899-1995), Serge Daney (1944-1992) et Gilles Sandier (1924-1982) ayant tous publié pendant les années 60 et 70 (voire avant et /ou après), c'est donc aussi à une période révolue que renvoient ces créa-

tions. Époque où les débats artistiques ne sont pas confinés – « rangés » en pages spécialisées – et participent d'un bouillonnement passionné. On pourrait ne voir dans cette attention du théâtre pour la critique qu'un constat, voire une nostalgie, face à la disparition d'un certain rapport existant entre la critique et son objet. Peut-être, même, l'énonciation en creux d'une nécessité qu'aurait le théâtre de la parole critique. Mais autre chose se met en jeu, qui n'a rien d'anodin. Car hormis *Urgent crier !* – qui n'évoque que brièvement la mémoire de Sandier –, la parole critique réactivée dans *La Loi du Marcheur* et *Instants critiques* n'est pas dramatique, mais cinématographique. Et tandis qu'au théâtre, hormis pour de très rares reprises, ce qui n'a pas été vu ne le sera jamais, au cinéma, il est possible d'évaluer ou réévaluer indéfiniment l'œuvre d'un réalisateur. De dialoguer avec les films dans le temps, en somme. Ces deux spectacles font donc le

choix de déployer des pensées qui, quoique inscrites dans un temps historique précis, sont toujours « effectives » : le dialogue critique / œuvres mis en scène peut encore permettre la mise en dialogue des spectateurs avec les films. Ces derniers renvoyant à un patrimoine commun accessible, il se produit d'ailleurs sensiblement au fil des spectacles un élargissement de l'espace de dialogue de la scène vers la salle... On en vient alors à se demander si ce n'est pas surtout cela que fantasme le théâtre : un rapport à la critique où celle-ci, en entretenant un débat fécond avec des œuvres et ce qu'elles nous font, transmet au spectateur ses interrogations et suscite les siennes. Une dynamique possible, peut-être, à la condition que la critique demeure non seulement dans le champ du visible, mais dépasse aussi l'analyse circonstanciée pour poser un regard sur le monde...

Caroline Châtelet



Prix Jean-Jacques Lerrant : *Paroles gelées*, d'après François Rabelais, mise en scène Jean Bellorini.

# Panorama d'un été chorégraphique

À l'heure où les festivals dévoilent leur programmation estivale, Sonia Schoonejans propose un petit tour de France par la danse.

Chaque année, la saison chorégraphique estive débute un peu plus tôt et se termine un peu plus tard, sans compter qu'elle s'étoffe toujours davantage par le nombre croissant des mini festivals présents sur l'ensemble du territoire français. C'est à Paris que les festivités commencent, avec Les étés de la danse suivis de Paris Quartier d'Été. Fidèle aux principes qui font son succès, ce dernier alterne danse, musique, théâtre et cirque dans différents lieux, pour la plupart en plein air. Pas de créations mais souvent des découvertes. Cette année, la part réservée à la danse est un peu congrue, mais on y verra *la Curva*, dernière production d'Israel Galván, l'artiste espagnol qui a renouvelé la tradition du Flamenco.

Quelques jolis festivals, comme celui de Vaison-la-Romaine, permettent de voir ou revoir des créations de l'année. D'autres, comme le Festival d'Uzès, choisissent des artistes moins connus, plus conceptuels. Quant à la 17<sup>e</sup> édition du Festival de danse de Marseille, elle s'ouvre avec *Tezuka* du Flamand Sidi Larbi Cherkaoui, inspiré par les mangas d'Osami Tezuka.

Mais les deux points forts de l'été chorégraphique restent le Festival d'Avignon et Montpellier Danse. Ce dernier réunira des artistes venus du Maroc, d'Iran, du Liban, de Turquie et de Tunisie avec pas moins de 23 créations et premières en France. Le thème est celui de la Méditerranée, déjà en chantier l'année dernière où de nombreuses compagnies israéliennes avaient été invitées. Certains pays arabes ayant alors refusé de participer aux côtés d'artistes israéliens, il a fallu diviser le goût de la Méditerranée en deux années. Encore une occasion de dialogue ratée ! À côté de ces artistes pour la plupart inconnus en France, quelques valeurs sûres dont la Forsythe Company (avec *Yes, We Can't*). Pour sa 66<sup>e</sup> édition, le Festival d'Avignon fait la part belle à la création chorégraphique. Rappelons, puisque l'anniversaire de sa naissance nous y invite, que c'est Jean Vilar lui-même qui a introduit la danse au Festival. Sa complicité avec Maurice Béjart – dont le projet d'une danse pour tous s'inspirait du théâtre populaire de Vilar – a fait découvrir le ballet à toute une génération de jeunes qui deviendront les principaux protagonistes de la nouvelle danse fran-



Olivier Houeix

Grand prix Danse : *Une dernière chanson*, de Thierry Malandain, sur des musiques de Vincent Dumestre.

çaise. Le Festival compte de nombreuses créations signées Sidi Larbi Cherkaoui, Olivier Dubois, Christian Rizzo ou Josef Nadj, tous habitués du Festival, mais aussi Jérôme Bel, pape d'une danse conceptuelle, qui, invité pour la première fois, a travaillé avec des artistes trisomiques auxquels il a, comme à son habitude, posé des questions à partir desquelles il compose sa pièce. La formule du Sujet à vif continue à célébrer la rencontre d'un danseur et de son chorégraphe dans une suite de soli. Enfin, l'été chorégraphique se prolonge jusque dans les chaudes soirées de septembre avec *Le Temps d'aimer*, dirigé par le chorégraphe Thierry Malandain et qui, chaque année,

donne l'occasion de voir des compagnies peu connues en France. Nous vous souhaitons un excellent été dansant !

Sonia Schoonejans

**Les Étés de la danse** / Paris / 19-28 juin / [lesetesdeladanse.com](http://lesetesdeladanse.com)

**Paris Quartier d'été** / 14 juillet-15 août / [quartierdete.com](http://quartierdete.com)

**Vaison Danse** / Vaison-la-Romaine / 9-27 juillet / [vaison-dances.com](http://vaison-dances.com)

**Uzès Danse** / 16-21 juin / [uzesdanse.fr](http://uzesdanse.fr)

**Festival de danse de Marseille** / 9 juin-6 juillet / [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)

**Festival d'Avignon** / 7-28 juillet / [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

**Montpellier Danse** / 22 juin-7 juillet / [montpellierdanse.com](http://montpellierdanse.com)

**Le Temps d'aimer** / Biarritz / 7-16 septembre / [letempsdaimer.com](http://letempsdaimer.com)

## Les Tréteaux de France, aux racines du théâtre populaire

Évoquer les Tréteaux de France dont le comédien Robin Renucci a pris la direction depuis un an, c'est rappeler que cette institution fut d'abord la réalisation d'un rêve d'enfant de son fondateur et premier responsable Jean Danet (1924-2001). Né à l'Île d'Arz en Bretagne, d'abord comédien, puis metteur en scène et ani-

mateur de troupe, il trouvait injuste, dans son enfance, que la situation insulaire de son pays natal l'ait privé jusqu'à l'âge de 20 ans de voir représenter Molière ou Shakespeare. En 1959 Jean Danet investit ses cachets de comédien dans un matériel qui lui permet de se lancer sur les routes pour sa première tournée sous chapiteau avec un

plateau que lui avait imaginé le scénographe René Allio. 30 000 km sont parcourus en trois ans avec plus de 500 représentations. On est à l'époque de la généreuse politique de décentralisation théâtrale illustrée par Jean Dasté, Hubert Gignoux, Gabriel Monnet et d'autres, ainsi que du théâtre populaire exigeant façon Jean Vilar. Les Tréteaux reçoivent leur première subvention et sont traités comme une troupe permanente, avant d'obtenir le statut en 1974 de centre dramatique national à vocation itinérante avec la seule subvention de l'État complétée par l'apport des communes où le chapiteau est planté. Le contexte culturel a changé en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Robin Renucci, sans renier ce qui a été fait par Jean Danet et son successeur Marcel Maréchal de 2001 à 2011, doit en tenir compte. Il arrive comme ses prédécesseurs avec le souci de partager le théâtre avec le plus grand nombre, et déjà avec l'expérience de ses Rencontres internationales de théâtre en Corse qui réunissent professionnels et amateurs. « *La situation nous*

**« Création, transmission, formation, éducation populaire doivent se conjuguer, se réinventer ensemble. »**

*impose d'inventer de nouvelles mises en relation du théâtre aux territoires et aux femmes qui les font vivre »,* affirme Robin Renucci.

« *Création, transmission, formation, éducation populaire doivent se conjuguer, se réinventer ensemble* ». Concrètement il souhaite « *créer une fabrique nomade des arts et de la pensée* ». Les années 2011, 2012, 2013 seront des années de nouvelle mise en place pour les Tréteaux de France qui ont symboliquement tissés des liens avec le TNP de Christian Schiaretti. Les deux institutions ont collaboré autour d'une production itinérante de *Ruy Blas* de Hugo occasion de traiter le théâtre historique et « *d'inventer* » de nouveaux publics en proposant de « *nouvelles modalités de mise en relation d'une population avec des œuvres, des artistes et de mise en résonance de nos univers à la fois singuliers et collectifs* ». Les explorations des œuvres montées seront accompagnées de Carnets de voyage. Chacun traitera de l'artisanat du spectacle monté et du travail des différents corps de métier concernés ainsi que des intentions de l'auteur avec contributions d'autres auteurs d'hier et d'aujourd'hui. Cette publication sera accompagnée du lancement d'une collection d'ouvrages sur les questions de politique artistique et culturelle réunissant les contributions d'artistes, sociologues, historiens, économistes. Premier thème traité en vue du Festival d'Avignon : l'invention des publics.

**Yves Bourgade**

## LE DESSOUS DES FESTIVALS

### Aix, mémoires de vieux festivalier

C'est un paradoxe : j'ai toujours trouvé, en trois décennies de critique musicale décentralisée l'été dans les festivals du Midi entre 1975 et 2005, que l'hébergement et la nourriture étaient sensiblement moins chers dans le très mondain Festival d'Aix que dans d'autres, et notamment le réputé plus populaire Festival d'Avignon. Il est vrai que j'ai débarqué à Aix après le départ de son fondateur, le magicien Gabriel Dussurget, et à l'arrivée de Bernard Lefort qui y fit la révolution du blue-jeans au détriment du smoking... De fait, le public connut alors une mutation quelques années après l'ébranlement de Mai 68 : pas plus que Jean Vilar ne put résister dans la Cité des papes, les mondains aixois, de la comtesse Pastré à François Mauriac, finirent par battre en retraite sous les coups de la démocratisation culturelle en marche...

Si bien qu'au début des années 80,

Bernard Lefort ayant été appelé à l'Opéra de Paris, il laissa le Festival d'Aix à Louis Erlo tout auréolé du succès de « l'opéra nouveau » dont il avait imposé la formule à Lyon en élargissant le répertoire à la fois vers le contemporain et vers le baroque. Ce furent des années en or pour une presse bichonnée comme jamais par un attaché de presse soucieux de son bien-être comme de ses défraiements : nous étions alors pris en charge par le festival trois jours et trois nuits. Ceux qui voulaient jouer les prolongations pour cause d'interviews ou de suivi de davantage d'événements musicaux, pouvaient poursuivre leur séjour à bon marché chez l'habitant. Quant à la nourriture, les restaurants sympas et pas chers fleurissaient à chaque coin de rues. Parfois, on ne les retrouvait pas d'un été sur l'autre, mais de nouvelles tables étaient écloses entre temps...

À mesure que l'État, principal bailleur de fonds de la manifestation, serra les cordons de la bourse à partir de 1995, les journalistes ne dépendirent plus que du bon vouloir de leur rédaction. Disparut même la sympathique tradition des bouteilles de coteaux-d'aix offertes aux critiques en don de bienvenue dans la ville du Roi René ! C'est que Stéphane Lissner persuada les différentes tutelles – État, ville, région – d'investir dans la pierre, ou plutôt dans le béton : la célèbre Cour de l'Archevêché fut refaite en dur et on décida la construction du Théâtre de Provence avec ses 1 350 places pour accueillir rien moins que *le Ring* de Wagner coproduit s'il vous plaît avec la Philharmonie de Berlin et le Festival de Pâques à Salzbourg. Depuis, si les petits hôtels ont survécu, les bistrotts sympas doivent retrouver leurs marques. Les journalistes aussi.

**Jacques Doucelin**

### Avignon, blattes et vie de château

Avec les beaux jours, le petit monde du théâtre s'agite, critiques compris. La transhumance approche. Il va falloir résoudre le casse-tête annuel, se loger à Avignon. Bien sûr, il y a les chanceux, ceux qui relouent d'année en année le même appart en plein centre. C'est rare. Les Avignonnais ont bien compris le profit qu'ils pouvaient tirer du théâtre-tropisme qui nous attire chez eux chaque été. En ce qui me concerne, mon standing a varié au cours des années. Au début, le festival m'allouait, comme à la plupart de mes confrères, une petite aide. Qui me fut bientôt retirée en représailles d'articles pas assez laudateurs. Si je n'ai jamais planté ma tente sur la Barthelasse, je me suis souvent retrouvé dans des lieux impossibles. Par exemple cet appartement que nous avions loué à plusieurs

dans un immeuble moderne de la Balance. Le propriétaire avait omis de dire qu'il avait supprimé toutes les portes, ce qui ne préservait pas l'intimité des couples. Les appartements anciens présentent d'autres inconvénients. L'un d'eux, près des halles, était une nourricerie de cafards. Le bruit peut également se révéler un ennemi redoutable. Vilar conseillait à ses acteurs de ne pas parler trop fort quand ils déambulaient de nuit intramuros. Ces rues sinueuses sont en effet de formidables caisses de résonance. Ne pas y confier de secrets. Dans un appartement que j'ai longtemps loué rue de la Croix, le danger venait de l'intérieur : la voisine du dessus s'était lancée dans une guerre sans merci contre notre propriétaire. Aucune différence entre lui et nous. Pas de quartiers. Elle nous arrosait d'injures et

arrosait d'eau de javel les plantes dont il nous avait demandé de prendre soin. J'ai aussi connu des années d'opulence. J'étais alors dans un journal chargé jusqu'à la gueule de publicités, donc riche. Un matin, le directeur me convoque. « *Accepteriez-vous, en plus de vos critiques, de tester les palaces et les meilleures tables d'Avignon ?* » J'ai fait cette année-là un séjour de nabab. Ça m'a donné des goûts de luxe, je suis devenu un habitué du Prieuré. Avec d'autant moins de scrupules qu'on y croisait tous les potentats de la culture, de gauche comme de droite. Puis mes enfants devenus grands m'ont suivi au festival et il a fallu renoncer à la vie de château. Et recommencer chaque année à s'inquiéter de se loger, soi et les siens. Au fait, vous cherchez où ?

**Jacques Nerson**

# De la critique internationale en temps

Événement biennal, le congrès mondial de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT/IACT) s'est tenu du 26 au 30 mars en Pologne, durant les Rencontres théâtrales de Varsovie. Occasion de colloques, de rencontres et de dialogues entre critiques du monde entier, le congrès 2012 a connu une forte représentation française : outre la participation de Claire Hazan et Marie Plantin au séminaire pour jeunes critiques, Jean Chollet, Jean-Pierre Han, Manuel Piolat-Soleymat et Irène Sadowska-Guillon constituaient la délégation nationale. Retours sur les différents actes de ce voyage.



Nabil Boutros

Meilleur spectacle étranger : *Antigone*, de Sophocle, mise en scène Adel Hakim, Théâtre national palestinien.

Dans le contexte de crise internationale, il est intéressant de voir quel rapport les gouvernements des pays continuent à entretenir avec le monde du théâtre et de la critique dramatique. Le mot d'ordre général est bien sûr à la restriction des budgets et des dépenses, mais à partir de cette logique l'attitude des uns et des autres diffère quelque peu. L'AICT, qui tient son assemblée générale tous les deux ans, compte désormais sur les doigts de la main les pays et leurs organismes théâtraux désireux et surtout financièrement capables de les accueillir. Cette année l'assemblée générale se tenait à Varsovie. Ce n'est pas la première fois que la Pologne se décarcasse pour accueillir durant cinq jours la centaine de délégués de tous les pays adhérents (ils sont au nombre de quarante-quatre) à l'AICT. Cela n'a pas été sans mal, et il faut remercier le responsable de la section polonaise de l'AICT, le critique Tomasz Minkowski, d'avoir œuvré avec obstination – il en faut – pour que le congrès puisse avoir lieu ; son ministère de la Culture ayant répondu présent, alors que les promesses de la municipalité et de la région ont été lettres mortes...

Ce fut donc un congrès de temps de crise : on remarquera au passage que les deux derniers hôtes d'une telle manifestation sont les peu fortunées Bulgarie et Arménie. En attendant que la très riche Chine prenne le relais en 2014 à Pékin et vienne occuper une place que les pays occidentaux « développés », dont l'activité théâtrale est soi-disant plus florissante, comme l'Allemagne, la France

ou la Grande-Bretagne laissent vacante sans aucun état d'âme, et en continuant à penser qu'ils demeurent les meilleurs représentants de ce secteur artistique qui nourrit notre activité journalistique. Les pays organisateurs, eux, profitent de l'occasion pour faire connaître leur production théâtrale nationale qu'ils considèrent souvent, à juste titre, comme assez mal connue.

Rencontres formelles et informelles, colloques accompagnent toujours chacune des assemblées générales ; il était question à Varsovie du « théâtre hors théâtre ». Le sujet laisse rêveur et autorisait toutes les digressions... Dans le même temps un séminaire pour jeunes critiques composé de deux sections, une francophone dont firent partie Claire Hazan et Marie Plantin, l'autre anglophone, réunissait une quinzaine de participants sous ma di-

rection. Quant aux résultats des élections, ils furent conformes à ce que l'on attendait avec la réélection du Coréen Yun-Cheol Kim à la présidence, le retour au comité exécutif de la Roumanie au détriment de l'Iran. La nouveauté résidant dans l'apparition lors du vote (ils ne furent pas élus, mais obtinrent un nombre de voix non négligeable) des pays de la Caraïbe. La présence des délégués de chaque pays revêt toujours une grande importance, et l'on aura pu observer l'apparition de délégués africains, enfin... En ce qui concerne la France, représentée par Jean Chollet, Manuel Piolat-Soleymat, Irène Sadowska-Guillon et moi-même, elle conserve son poste au sein du comité exécutif, et sa fonction (vice-présidence et direction des séminaires pour jeunes critiques).

Jean-Pierre Han

## Un théâtre de plain-pied dans la réalité

Une semaine de spectacles dans le cadre des Rencontres théâtrales de Varsovie nous ont donné un bref aperçu du paysage théâtral polonais. À première vue, les spectacles programmés se ressemblent peu, différant par leur esthétique, leur sujet, leur forme. Mais sur l'ensemble, un souffle commun se dégage. Le monde et sa grise actualité, mais aussi l'énergie

d'une jeunesse qui s'interroge sur son identité, son héritage et la société dans laquelle elle vit, irriguent les représentations auxquelles nous assistons. Le programme commence avec *Theorem*, adaptation scénique du film de Pasolini par le metteur en scène Grzegorz Jarzyna. Un spectacle stylisé dont le fond et la forme s'éclairent mutuellement pour déployer

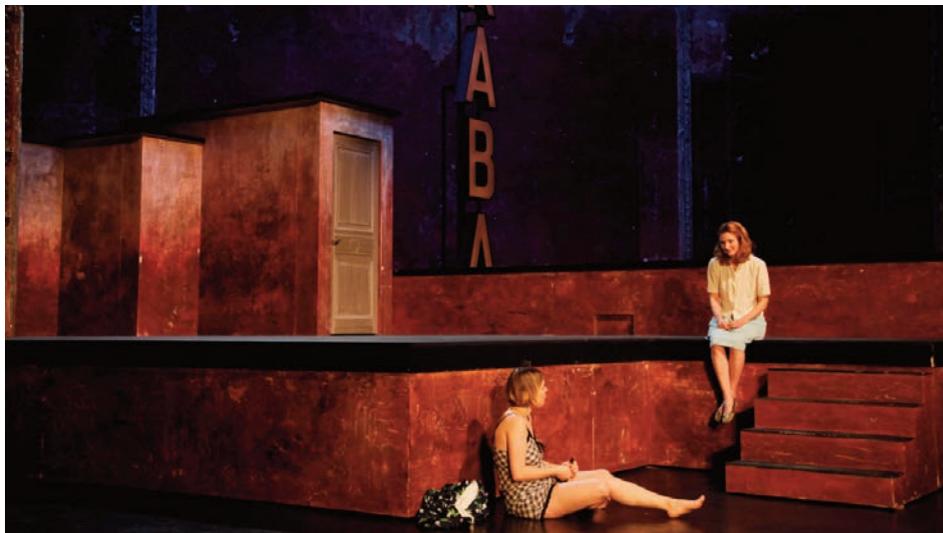
# Temps de crise

une critique puissante du matérialisme, des conventions bourgeoises et, au-delà, de la société de consommation et du capitalisme. L'œuvre de Pasolini s'y révèle visionnaire, en phase avec notre époque en crise. Ce sera, à l'unanimité, la meilleure pièce du séjour. Avec *Sierakowski*, spectacle inventif et épuré, empruntant aux codes de la science-fiction d'une manière ludique et artisanale, et jalonné de références philosophiques ironiques, le groupe indépendant Komuna Warszawa invente la biographie imaginaire de Sierakowski, homme politique polonais, et évoque en creux la réalité du pays. Dans un tout autre style, *Tribune Arc-en-ciel*, mis en scène par Monika Strzepka, raconte la lutte d'homosexuels pour créer une tribune gay dans un stade de foot. Dans un jeu réaliste et bouillonnant,

les blagues potaches fusent, les bastons générales aussi, mais derrière l'énergie débordante et communicative du spectacle, transparaît la nécessité de revendication d'une communauté peu représentée dans un pays très catholique où l'homophobie est encore répandue. Enfin, *III Furie* (mise en scène de Marcin Liber) aborde les stigmates de la guerre aujourd'hui en Pologne dans une scénographie frontale à base d'intermèdes rock live, de dialogues vifs et intenses et de monologues au micro chargés d'émotion et de violence. Ainsi, le théâtre polonais apparaît comme infiniment perméable aux remous du monde, aux destins collectifs et individuels, présents et passés. Papier buvard d'un pays que la Seconde Guerre mondiale puis l'oppression stalinienne ont arraché un temps à lui-même. Un théâtre polonais sur le fond, européen sur la forme. Preuve vivante que Grotowski et Kantor, ces deux personnalités fondatrices du théâtre expérimental polonais et influentes hors frontières, ont fait des petits chez les générations suivantes. Car, mis à part *Joana the Mad the Queen*, spectacle sans queue ni tête, et *la Vieille*, pièce russe de Daniil Harms, revisitée dans un style poussiéreux entre mime et expressionnisme, les pièces vues se caractérisent par leur dimension éminemment contemporaine et oxygénante, un propos fort et engagé. On en ressort plus à même de comprendre les problématiques propres à ce pays tout en ayant la sensation certaine que ce théâtre-là appartient à une réalité artistique élargie : européenne.

Marie Plantin

**« Le théâtre polonais apparaît perméable aux remous du monde, aux destins collectifs et individuels, présents et passés. »**



Grand prix Musique : *Katia Kabanova*, de Leos Janacek, mise en scène André Engel, direction musicale Irène Kudela.

Richard Schroeder

## La richesse des rencontres

Un bar en sous-sol dans Praga, le quartier le plus gris mais aussi le plus alternatif de Varsovie. Une voiture de police qui nous arrête pour nous indiquer qu'on ferait mieux de rebrousser chemin. Une bouteille de vin et six verres pleins. Autour de la table, de « jeunes critiques ». Deux Françaises, une Italienne, un Portugais, une Russe, une Slovaque. Se joignent une Coréenne et un Bulgare. Ça parle politique un peu, théâtre passionnément, mais aussi cuisine, soirées, rencontres et nouvelle collection chez H&M. Croyez-nous ou pas, mais ça, c'est « le stage » qui continue. Pendant une petite semaine, nous sommes une douzaine de jeunes, critiques donc, de tous les pays et répartis en deux groupes pour échanger sur les spectacles polonais auxquels nous assistons dans le cadre du Festival des rencontres théâtrales de Varsovie. Échanger sur ce que l'on a vu, confronter nos interprétations de tel ou tel élément de mise en scène, mais surtout saisir le prétexte de ces spectacles pour travailler « le fil rouge », l'analyser, le tirer dans tous les sens, l'envisager sous toutes ses coutures. Le

fil rouge ? Oui, la colonne vertébrale d'une critique théâtrale, le chemin bien tracé qui nous permettra de dérouler notre pensée avec une cohérence ténue, d'un point A à un point B, en balayant avec plus ou moins d'importance les différents aspects du spectacle, de la scénographie au jeu des acteurs. La colonne qui, en garantissant la cohérence de l'ensemble, permettra aussi à chacun d'y injecter sa subjectivité, sa différence. Et quelles différences entre nous justement ! D'opinions sur les spectacles bien sûr, mais aussi de ressentis, de points d'entrée, de styles d'écriture et de méthodes d'analyse. Quand en France on apprend la critique « sur le tas » et donc par la force des choses plutôt sur le tard, en Russie et en Slovénie par exemple on peut s'y atteler dès les premières années d'études universitaires. On l'analyse, la dissection, la replace dans un contexte historique ; on déroule et on teste les différentes façons de procéder, on apprend – littéralement – une méthode. Et on pratique une critique plus universitaire que journalistique, plus longue, plus dense et structurée dans la forme, mais aussi

moins directe et peut-être plus éloignée du spectateur lambda. Alors, faut-il former les critiques, au risque parfois de les formater ? Un débat qui sous-tendra plus d'une de nos discussions... La différence, elle est aussi, évidemment, dans la perception que chacun aura eue des spectacles présentés. Selon son ressenti personnel – ça on a l'habitude – mais aussi selon le contexte social et politique dans lequel il vit. Le théâtre polonais – politiquement très engagé et fortement marqué par les questionnements d'une jeunesse révoltée – résonnera évidemment plus intensément aux oreilles d'une jeune Russe en pleine débâcle poutinienne... Mais... mais... mais... « et le fil rouge dans tout ça ? » Celui qui est censé relier le bar alternatif du début de cet article au débat sur la formation critique, pour finir sur de vagues considérations socio-politiques ? Il fut, cette semaine-là, très clairement dans la joie des rencontres, le plaisir de confrontation, et l'enrichissement de l'échange.

Claire Hazan

Site de l'AICT en français : [www.aict-iatc.org/aict-1fr.html](http://www.aict-iatc.org/aict-1fr.html)

# PRIX DE LA CRITIQUE

## PALMARÈS 2011/2012

Prix remis le 14 juin au Théâtre des Bouffes du Nord

### THÉÂTRE

**Grand Prix (meilleur spectacle théâtral de l'année) :**

*Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mise en scène Éric Ruf (Comédie-Française).

**Prix Georges Lermnier (meilleur spectacle théâtral créé en province) :**

*Jan Karski (mon nom est une fiction)* d'après le roman de Yannick Haenel, mise en scène Arthur Nauzyciel (CDN Orléans / Loiret / Centre - Festival d'Avignon).

**Meilleure création d'une pièce en langue française :**

*Clôture de l'amour*, conception et réalisation Pascal Rambert (Festival d'Avignon - Théâtre de Gennevilliers).

**Meilleur spectacle étranger :**

*Antigone*, de Sophocle, mise en scène Adel Hakim, par le Théâtre national palestinien (Théâtre des Quartiers d'Ivry).

**Prix Laurent Terzieff (meilleur spectacle présenté dans un théâtre privé) :**

*Le Fils*, de Jon Fosse, mise en scène Jacques Lassalle (Théâtre de la Madeleine).

**Meilleure comédienne :**

Emmanuelle Béart pour *Se trouver*, de Luigi Pirandello, mise en scène Stanislas Nordey (Théâtre national de Bretagne - Théâtre national de la Colline).

**Meilleur comédien :**

Claude Duparfait pour *Des arbres à abattre*, d'après le roman de Thomas Bernhard, mise en scène Claude Duparfait et Cécile Pauthe (Théâtre national de la Colline).

**Prix Jean-Jacques Lerrant (révélation théâtrale de l'année) :**

Jean Bellorini pour *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais (Théâtre national de Toulouse - Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis).

**Meilleur créateur d'éléments scéniques :**

Christian Lacroix pour les costumes de *Peer Gynt*, d'Henrik Ibsen, mise en scène Éric Ruf (Comédie-Française).

**Meilleur compositeur de musique de scène :**

Vincent Leterme pour *Peer Gynt*, d'Henrik Ibsen, mise en scène Éric Ruf (Comédie-Française).

**Meilleurs livres sur le théâtre :**

*Dans le désordre* (Actes Sud) et *La Brûlure du monde* (Les Solitaires intempestifs) de Claude Régy.



- 1 - Éric Ruf, Murielle Mayette
- 2 - Alain Cochard, Francis Maréchal (directeur de la Fondation Royaumont) et son équipe
- 3 - Thierry Malandain
- 4 - Marie-José Sirach, Emmanuelle Béart
- 5 - Jack Ralite, Claude Régy
- 6 - M.-J. Sirach, Christian Lacroix
- 7 - Nikolai Schukoff (interprète de *Parsifal*), Mathieu Jouvin (directeur administratif et financier de l'Opéra de Lyon), A. Cochard
- 8 - A. Cochard, Christian Merlin
- 9 - Nicole Manuelle, Sonia Schoonejans, Kathryn Bennetts
- 10 - S. Schoonejans, Biliana Fouilhoux, Véronique Alexandre Journeau

# LA LETTRE

DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE



Aux Bouffes du Nord, l'ensemble des lauréats des prix Théâtre, Danse et Musique 2012.

## MUSIQUE

### Grand prix (meilleur spectacle lyrique de l'année) :

Remis à la Fondation Royaumont pour son action de formation des jeunes chanteurs à l'occasion de *Katia Kabanova*, de Janacek, mise en scène André Engel, direction musicale Irène Kudela (Bouffes du Nord).

### Prix Claude Rostand (meilleur spectacle lyrique créé en province) :

*Parsifal*, de Wagner, mise en scène François Girard, direction musicale Kazushi Ono (Opéra de Lyon).

### Meilleure création musicale :

*Polieukt*, de Zygmunt Krauze, mise en scène Jorge Lavelli, direction musicale Ruben Silva (Théâtre du Capitole de Toulouse).

### Meilleur créateur d'éléments scéniques :

Nicolas Buffe pour la conception visuelle et les costumes de *Orlando Paladino*, de Joseph Haydn (Théâtre du Châtelet).



### Personnalité musicale :

Le pianiste Bertrand Chamayou, pour sa contribution à l'Année Liszt.

### Révélation musicale :

Le pianiste François Dumont.

### Meilleurs livres sur la musique :

**Essai :** *Au cœur de l'orchestre*, de Christian Merlin (Fayard).

**Monographie :** *Ricardo Viñes, un pèlerin de l'absolu*, de Mildred Clary (Musicales Actes Sud).

### Meilleure diffusion musicale audiovisuelle :

*Pelléas et Mélisande*, de Claude Debussy, mise en scène Robert Wilson, direction musicale Philippe Jordan, captation de Philippe Béziat, diffusé en direct de l'Opéra de Paris le 16 mars 2012 sur les sites operadeparis.fr et medici.tv/

### Prix de l'Europe francophone :

*L'Equivoque Stravagante*, de Gioacchino Rossini, mise en scène Stefano Mazzonis di Pralafra, direction musicale Jan Schultz (Opéra Royal de Wallonie / Liège).

## DANSE

### Grand Prix :

*Une dernière chanson*, de Thierry Malandain, sur des musiques du *Poème harmonique* de Vincent Dumestre (Opéra national de Reims).

### Personnalité chorégraphique de l'année :

Kathryn Bennetts et le Ballet de Flandres pour son action afin de laisser vivant le patrimoine chorégraphique de William Forsythe.

### Meilleur livre sur la danse :

*Le Surgissement créateur. Jeu, hasard ou inconscient*, de Véronique Alexandre Journeau (L'Harmattan).



## LISTE DES MEMBRES (adhérents par collège) CRITIQUES DRAMATIQUES

### Adler Laure

Radio France, 116, av. du Pt Kennedy  
75220 Paris, cedex 16. FRANCE-INTER

### Alexander Caroline

44, rue Saint-Maur, 75011 Paris

### Alexandre Philippe

32, rue de Richelieu, 75001 Paris  
LIRE / BIEN PUBLIC

### Allezaud Robert

15, rue des Feuillantines, 75005 Paris  
VOTRE OPINION

### \* Allouche Gérard

17, rue de la Procession, 75015 Paris

### Attoun Lucien

10, rue Masseran, 75007 Paris

### Baal Georges

BP 37 - 2 bis rue, de Bérulle  
94161 Saint-Mandé, Cedex  
THEATER RESEARCH INTERNATIONAL  
REVUES HONGROISES

### Bandieri Claude-Armand

6, résidence Saint-Mury, 38240 Meylan

### \* Banu Georges

18, rue de Rivoli, 75004 Paris  
ALTERNATIVES THÉÂTRALES/ART PRESSE

### \* Barichella Monique

64, rue Saint-Lazare, 75009 Paris  
OPÉRA MAGAZINE/ALTAMUSICA.COM  
JOURNAL DU MARIINSKY

### \* Barthomeuf José

39, rue Marie-Louise, 78500 Sartrouville

### Bernard-Gresh Sylviane

32, rue de Lappe, 75011 Paris  
TELERAMA (SORTIR)

### Bogopolskaia Ekaterina

192, rue Saint-Maur, 75010 Paris  
Afficha Paris-Europe / Vedomosti / « DA »,  
journal théâtral de la Maison d'acteurs

### Boiron Chantal

217 bd Péreire 75017 Paris.  
UBU SCÈNES D'EUROPE / MARIE-CLAIRE

### Bouchez Emmanuelle

8, rue Jean-Antoine de Baif, 75213 Paris Cedex 13  
TELERAMA

### Boumendil Anne-Claire

75, rue des Saints-Pères, 75006 PARIS  
L'AVANT-SCÈNE THEATRE

### Bourcier Jean-Pierre

20, bd de Port Royal, 75005 Paris  
www.ruedutheatre.eu

### \* Bourgade Yves

20, rue des Tournelles, 75004 Paris

### Calmat Anne

13, avenue Laumière, 75019 Paris  
FREQUENCE PARIS PLURIELLE 106.3  
www.actheure.com

### Capron Stéphane

89, rue du Ranelagh, 75016 Paris  
France- INTER France - INFO

### Carré Alice

9, rue des Rondeaux, 75020 Paris  
agon.ens-lyon.fr

### Celik Olivier

75, rue des saints-Pères, 75006 Paris  
L'AVANT-SCÈNE THEATRE

### Chatelet Caroline

21, rue de Montreuil, 75011 Paris  
NOVO / Métro / dodo / http://agon.ens-lyon.fr

### Chenieux Annie

7, rue Jules Breton, 75013 Paris  
LE JOURNAL DU DIMANCHE / LEJDD.FR

### Chevrier Héléne

4, rue Armand Moisan, 75015 Paris  
THEATRAL MAGAZINE

### Chollet Jean

1, rue Nouvelle, 94130 Nogent-sur-Marne  
ACTUALITÉ DE LA SCÉNOGRAPHIE/WEBTHEA.COM/  
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

### \* Collar Jorge

6, rue Jean Nicot, 75007 Paris  
EUROPA PRESS / NUESTRO TIEMPO

### \* Corcos Pierre

43, bd Arago, 75013 Paris  
RÉFORME / A VERIFIER VERSO

### Cordonnier Amélie

26, rue de Vouillé, 75015 Paris. PRISMA-MEDIA

### \* Costaz Gilles

Dalibray, 78250 Oinville-sur-Montcient  
POLITIS / L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE /  
THEATRAL MAGAZINE/WEBTHEA.COM

### \* Cournot Odette

40, rue Guynemer, 75006 Paris. RADIO RCJ

### Couturier Jean

3, rue du Soudan, 75015 paris. THEATREDUBLOG

### Darzacq Dominique

20, rue Etienne Dolet, 75020 Paris  
WEBTHEA.COM/ THEATRE AUJOURD'HUI

### David Gwénola

14, rue Murillo, 75008 Paris  
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE /  
LA TERRASSE/DANSER

### Denailles Corinne

19, av. Carnot, 94230 Cachan  
WEBTHEA.COM / THEATRE AUJOURD'HUI /  
RUEDUTHEATRE.EU

### Dion Jack

59, rue de Charonne, 75011 Paris. MARIANNE

### \* Dumas Danielle

5, rue d'Arsonval, 75015 Paris

### Duparc Christiane

6, rue Baillou, 75014 Paris  
LIBERTY TV (Belgique) CANAL SUR (Espagne)

### Du Vignat Philippe

3, rue Edouard Fournier, 75016 Paris  
LES LETTRES FRANÇAISES/ STRADDA/  
theatredublog.unblog.fr

### Ertel Évelyne

10, impasse Guéménée, 75004 Paris  
THEATRE AUJOURD'HUI / REGISTRES

### Espérandieu Claude

164, rue de la Croix Nivert, 75015 Paris

### Faucher Benoît

182, Av. M-Renaudin, 92140 Clamart. AFP

### Frazier Arlette

38, rue Salvador Allende, 92000 Nanterre  
PARISCOPE

### Gayot Joëlle

74, rue Raymond Losserand, 75014 Paris  
FRANCE CULTURE / UBU-SCENES D'EUROPE

### Grapin Jean

10, rue du Jourdain, 75020 Paris. IMPACT MEDECIN

### Grimm-Weissert Olga

84, rue Balard, 75015 Paris  
DER STANDARD / HANDELSBLATT / DIE WELT /  
NEVE ZÜRCHER ZEITUNG

### Grogan Molly

16, av. Gabriel Péri, 92500 Rueil-Malmaison  
PARIS VOICE

### \* Hahn Thomas

95, rue du Chemin vert, 75011 Paris  
DIE WELT / RADIO LIBERTAIRE / TROTTOIR MAGAZIN /  
CASSANDRE / SÜDDENSCHE ZEITUNG/ DANSER

### \* Han Jean-Pierre

27, rue Beaunier, 75014 Paris  
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN / FRICTIONS / LA SCÈNE /  
LETTRES FRANÇAISES

### Hazan Claire

15, bis rue Ernest Cognacq, 92300 Levallois-Perret  
PREMIERE.FR

### Héliot Armelle

14, Bd Haussmann, 75009 Paris  
LE FIGARO / FIGAROSCOPE / LE QUOTIDIEN  
DU MÉDECIN / L'AVANT-SCÈNE THEATRE /  
LE GRAND THEATRE DU MONDE.FR

### \* Hill Diana

95, av. de la République, 75011 Paris  
THE STAGE / FRANCE TODAY

### Hotte Véronique

12, Avenue Benoît Lévy, 94160 St-Mandé  
LA TERRASSE

### Jacquet Amaury

36 ter, Impasse de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris  
PUBLIKART.NET

### Joubert Sophie

156, rue de Charonne, 75011 Paris  
FRANCE-CULTURE

### \* Kuttner Héléne

9, rue Delouvain, 75019 Paris  
RADIO J / PREMIERE.FR

### Lafite Céline

26, Av. Jules Rein, 78500 Sartrouville  
LE CHIRURGIEN DENTISTE DE FRANCE / EVENE.FR

### Larre David

119, rue Manin, 75019 Paris  
AUPOULAILLER.COM/  
LETHEATREDANSUNFAUTEUIL. BLOGS.COM

### Laubreaux Raymond

20, rue du Moulin Vert, 75014 Paris

### \* Léonardini Jean-Pierre

27, rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris  
L'HUMANITÉ

# LA LETTRE

DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

## Le Roux Monique

12, rue de Vert Bois, 75003 Paris  
LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

## Liégeois Yonnel

263, rue de Paris, 93516 Montreuil Cedex  
LA NOUVELLE VIE OUVRIÈRE

## Lipinska Charlotte

82, rue des Martyrs, 75018 Paris  
FRANCE INTER/ ARTE / TETU

## Manuello Nicole

10, rue Bachaumont, 75002 Paris

## \* Mehl Roland

58, bd d'Inkermann, 92200 Neuilly-sur-Seine  
REGIMÉDIA

## Menager François

16, rue de Richelieu, 75001 Paris  
LES PETITES AFFICHES

## Mereuze Didier

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex  
LA CROIX / ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS

## \* Mignon Paul-Louis

Le Plan Nord Route de Joucas, 84220 Goult  
REVUE D'HISTOIRE DU THEATRE

## Monin Christine

9, rue du Delta, 75009 Paris. LA VIE

## Nerson Jacques

2, place Gustave Toudouze, 75009 Paris  
SORTIR OBS / VALEURS ACTUELLES

## Nivière Marie-Céline

4, square du Rhône, 7517 Paris. PARISCOPE

## Petit Barbara

1, rue des Côtes de Vannes, 78700 Conflans-  
St-Honorine. CASSANDRE / HORS CHAMPS

## Pinte Jean-Louis

6, square Alboni, 75016 Paris. LA TRIBUNE

## Piolat Soleymat Manuel

39, rue de Rivoli, 75004 Paris  
ALIGRE FM / LA TERRASSE

## Plantin Marie

160, rue Saint-Maur, 75011 PARIS. PREMIERE.FR

## Poncet Dominique

15, rue Georges-Pitard, 75015 Paris. FRANCE 3

## Quirot Odile

2, place de la Bourse, 75002 Paris  
LE NOUVEL OBSERVATEUR

## Robert Catherine

9, rue Jacques Kablé, 75018 Paris. LA TERRASSE

## Rodet Anne

1, rue Faraday, 75017 Paris  
JOURNAL DU SPECTACLE / JOURS NOUVEAUX

## Sadowska-Guillon Irène

Tour Helsinki. 50, rue du disque, 75645 Paris  
Cedex 13. ADE TEATRO / CASSANDRE / PRIMER  
ACTO / ESPACE LATINO / CONJUNTO

## Saed Samir

34, rue de Malnoue, 77420 Champs-sur-Marne  
EL MAJHAR / AL ZAMAN

## \* Saez Jorge Alberto

1, rue du Surléon, 75020 Paris.  
JOURNAL "LA CAPITAL"

## Sanko Hiroshi

21, rue Clauzel, 75009 Paris  
ASAHI SHIMBUN / J J PRESS / JPL/ ONGATU GENDAÏ

## Schoonejans Sonia

40, rue des Blancs-manteaux, 75004 Paris  
BALLET 2000 / GIORNALE DELLA MUSICA /  
IL MESSAGERO

## Scott Diane

99, rue du Fbg Saint-Martin, 75010 Paris  
REGARDS / THÉÂTRE PUBLIC / VACARME

## \* Servin Micheline

15, rue de Turbigo, 75002 Paris  
LES TEMPS MODERNES

## Silber Martine

43, rue de Prosnay, 75017 Paris  
MEDIAPART.FR / MARSUPILAMINA

## Sirach Marie-José

164, rue Ambroise-Croizat, 93528 St-Denis Cedex  
L'HUMANITÉ

## Steinmetz Muriel

19, rue du Vieux Colombier, 75006 Paris  
L'HUMANITÉ

## Stibbe Isabelle

24, rue des Boulangers, 75005 Paris  
LES NOUVEAUX CAHIERS  
DE LA COMEDIE FRANÇAISE

## Tackels Bruno

134, bis rue de Charenton, 75012 Paris  
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE

## Taquet Yvonne

20, rue Foch 92380, Garches

## Tesson Philippe

9, rue de la Fontaine, 78400 Chatou  
FIGARO MAGAZINE /  
L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

## Tolu Marie Pia

40, Bd Magenta, 75010 Paris  
SIPARIO / VOGUE ITALIE

## Tulie Claude

28, rue Saint-James, 92200 Neuilly-sur-Seine  
ARTS ET LETTRES

## Vallet Jacques

81, rue de Buzenval, 75020 Paris

## Voiturier Michel

4, Résidence Gaston Baudry,  
B 7534 Barry (Belgique)  
LE COURRIER DE L'ESCAUT /  
LA REVUE GENERALE /  
RUEDUTHEATRE.EU

## Weldman Sabrina

16-20, rue Saint Maur, 75011 Paris  
BEAUX ARTS MAGAZINE

## \* Wolfzahn Karolina

L'Arche 39, rue Broca, 75005 Paris  
L'ARCHE / POLITIKA / JUD.FR

## Youssi Yasmine

8, rue Cyrano de Bergerac, 75018 Paris  
TELERAMA

\* Titulaire de la carte rouge

## CRITIQUES MUSICAUX

## Alexander Caroline

44, rue Saint-Maur, 75011 Paris  
WEBTHEA.COM

## Allezaud Robert

15, rue des Feuillantines, 75005 Paris  
VOTRE OPINION

## Bandieri Claude-Armand

6, résidence Saint-Mury, 38240 Meylan

## Barichella Monique

64, rue Saint-Lazare, 75009 Paris  
OPÉRA MAGAZINE/ ALTA MUSICA.COM /  
JOURNAL DU MARINSKY

## Bolognesi Bertrand

146, av. Pierre-Brossolette, 92240 Malakoff  
ANACLASE.COM / THE ORGAN

## \* Bourgade Yves

20, rue des Tourelles, 75004 Paris

## \* Brancovan Mihai

14, rue des Carmes, 75005 Paris  
LA REVUE DES DEUX MONDES

## Calmat Anne

13, Avenue Laumière, 75019 Paris  
FREQUENCE PARIS PLURIELLE /  
WWW.ACTHEURE.COM

## Chaine Judith

2, rue de Nesles, 75006 Paris  
FRANCE MUSIQUE

## Clym

32, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris  
LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE /  
TOURS QUOTIDIEN /  
LES CAHIERS WAGNÉRIENS

## \* Cochard Alain

24, rue Titon, 75011 Paris  
DIAPASON / PIANISTE / A NOUS PARIS /  
CONCERTCLASSIC.COM

## Corley Simon

83, Avenue Bosquet, 75007 Paris  
CONCERTO.NET

## \* Corneloup Gérard

100b, Cours Lafayette, 69003 Lyon  
LES POTINS D'ANGELE/ ACTEURS DE L'ECONOMIE  
RHONE ALPES/ ANACLASE.COM

## \* Doucelin Jacques

77, rue du Cherche Midi, 75006 Paris  
CLASSICA REPERTOIRE / OPERA MAGAZINE /  
CONCERTCLASSIC.COM

## Duault Nicole

79, rue Broca, 75013 Paris  
LEJDD.FR / ALTAMUSICA.COM

## \* Duvernay Edmond

14, rue des Prairies, 75020 Paris  
BULLETIN D'INFORMATIONS MUSICALES  
CLASSIQUES / CULTURE POUR L'ENTREPRISE

## Esperandieu Claude

164, rue de la Croix Nivert, 75015 Paris

## Fauchet Benoît

182, Av. M-Renaudin, 92140 Clamart  
DIAPASON / AFP

## Flinois Pierre

8, rue Jean Perrin, 93400 Saint-Ouen  
AVANT-SCÈNE OPÉRA / CLASSICA REPERTOIRE

## Glayman Claude

11, bis rue de la Cigale, 92600 Asnières  
ESPRIT / LETTRES FRANÇAISES

## Grimm-Weisert Olga

84, rue Balard, 75015 Paris  
DER STANDARD / HANDELSBLATT / DIE WELT/  
NEVE ZÜRCHER ZEITUNG

Suite critiques musicaux page 12

# LA LETTRE

DU SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

## Hazan Claire

15, bis rue Ernest Cognacq, 92300 Levallois-Perret  
PREMIERE.FR

## Kaprielian Maxime

17, rue de la Cathédrale, 86000 Poitiers  
RESMUSICA.COM / LA LETTRE DU MUSICIEN /  
IMPACT MEDECIN HEBDO

## Kuttner Hélène

9, rue de Louvain, 75019 Paris  
RADIO J / PREMIERE.FR

## \* Lamarque Claude

14-16, rue des Cailloux, 92100 Clichy  
REVUE INTERNATIONALE LIONS CLUB

## Lehel François

73, av. Ledru Rollin, 75012 Paris  
OPÉRA MAGAZINE

## Le Naour Michel

2, Avenue de la Porte Brunet, 75019 Paris  
DIAPASON / CADENCES / CONCERTCLASSIC.COM

## Lonchamp Jacques

5, rue Descartes, 92190 Meudon

## Mahdavi Mehdi

4, rue Monsieur Le Prince, 75006 Paris  
ALTAMUSICA.COM / CADENCES / DIAPASON /  
FORUM OPERA

## \* Mari Pierrette

14, bis rue Pierre Nicole, 75005 Paris  
ÉDUCATION MUSICALE

## \* Mehl Roland

58, Bd d'Inkermann, 92200 Neuilly-sur-Seine  
RÉGIMÉDIA

## Merlin Christian

4, les Charmes le Clos Salibert,  
78860 St-Nom-la-Bretèche  
LE FIGARO / DIAPASON

## Millon Yannick

7, rue Boule, 75011 Paris  
ALTAMUSICA.COM

## \* Olivier Claude

174, rue du Fbg Saint-Honoré, 75008 Paris  
RADIO NOTRE DAME / TRAJETS

## Pitt Charles

55, Avenue de la Belle Gabrièle,  
94130 Nogent sur Marne  
OPERA NOW / MUSICAL OPINION

## Poncet Dominique

15, rue Georges Pitard, 75015 Paris. France 3

## Pons José

24, rue Pixérécourt, 75020 Paris  
OPÉRA MAGAZINE

## Rodet Anne

19, rue Faraday, 75017 Paris  
JOURNAL DU SPECTACLE / JOURS NOUVEAUX

## \* Saez Jotge-Alberto

1, rue du Surmelin, 75020 Paris  
JOURNAL "LA CAPITAL"

## Sanko Hiroshi

21, rue Clauzel, 75009 Paris  
ASASHI SHIMBUN / JJ PRESS/ ONGATU GENDAÏ

## Schoonejans Sonia

40, rue des Blancs-manteaux 75004 Paris  
BALLET 2000 / GIORNALE DE LA MUSICA /  
IL MESSAGERO

## Stibbe Isabelle

24, rue des Boulangers, 75005 Paris.  
ANACLASE.COM

## Van Moere Didier

5, Villa Montcalm, 75018 Paris  
AVANT-SCÈNE OPERA / CONCERTONET.COM / RCF

## Verdier David

15, rue Eugène Jumin, 75019 Paris  
SCENE MAGAZINE/ DISSONANCE

## Worms Michèle

61, bis Av de la Motte-Picquet, 75015 Paris  
LA LETTRE DU MUSICIEN / PIANO

\* Titulaire de la carte bleue

## CRITIQUES DANSE

## Allezaud Robert

15, rue feuillantines, 75005 Paris. VOTRE OPINION

## Boiron Chantal

217, Bd Pereire, 75017 Paris.  
UBU-SCENES / D'EUROPE / MARIE CLAIRE

## Bonis Brenadette

88, rue Jeanne d'Arc, apt. 365-75013 Paris. DANSER

## Bourcier Jean-Pierre

20, Bd du Port Royal, 75005 Paris  
RUEDUTHEATRE.INFO

## Bourgade Yves

20, rue des Tournelles, 75004 Paris

## Calabre Isabelle

26, rue Milton, 75009 Paris. DANSER

## Calmat Anne

13, Av. Laumière, 75019  
FREQUENCE PARIS PLURIELLE / ACTHEURE.COM

## David Gwénola

14, rue Murillo, 75008 Paris  
MOUVEMENT / LA TERRASSE /  
FRANCE CULTURE/ DANSER

## Duault Nicole

79, rue Broca, 75013 Paris  
LEJDD.FR / ALTAMUSICA.COM

## Fargue François

26, Boulevard de Rochechouart, 75018 Paris  
ALTAMUSICA.COM

## Hahn Thomas

95, rue du Chemin vert, 75011 Paris  
CASSANDRE/ RADIO LIBERTAIRE /  
TROTTOIR MAGAZINE DIE WELT /  
SÜDDENSCHE ZEITUNG / DANSER

## Kuttner Hélène

9 rue, de Louvain, 75019 Paris  
RADIO J / PREMIERE.FR

## Laflute Céline

26, Av. Jules Rein, 78500 Sartrouville  
LA CHIRURGIEN DENTISTE DE FRANCE/ EVENE.FR

## Poncet Dominique

15, rue Georges Pitard, 75015 Paris. FRANCE 3

## Poli Antonella

7, rue de Torgny, 75003 Paris  
NOTEDIDANZA.FR / NOTEDIDANZA.IT

## Rodet anne

19, rue Faraday, 75017  
JOURNAL DU SPECTACLE/ JOURS NOUVEAUX

## Schoonejans Sonia

40, rue des Blancs-Manteaux, 75004 PARIS  
BALLET 2000/ GIORNALE DE LA MUSICA /  
IL MESSAGERO

## Steghens Alain

177, rue de Lourmel, 75015 Paris  
QUESTIONS DE FEMMES / RESMUSICA.COM

## Steinmetz Muriel

19, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris  
L'HUMANITÉ

## Tackels Bruno

134, bis rue de Charenton, 75012 PARIS  
MOUVEMENT / FRANCE CULTURE

## Voiturier Michel

4, résidence Gaston Baudry, B7534 Barry,  
Belgique. LE COURRIER DE L'ESCAUT /  
LA REVUE GENERALE / RUEDUTHEATRE.EU

## Weldman Sabrina

16-20, rue Saint-Maur, 75011 Paris  
BEAUX-ARTS MAGAZINE

## Wolfszahn Karolina

L'Arche, 39, rue Broca 75005 paris  
L'ARCHE / POLITIKA / AVENIR ET SECURITE

## COMPOSITION DU BUREAU

Comité élu lors du conseil d'administration qui a suivi l'Assemblée Générale du 30 janvier 2012

Président d'Honneur

**Paul-Louis MIGNON**

Trésorier d'Honneur

**Roland MEHL**

Présidente

**Marie-José SIRACH**

Vice-Présidents

**Jean CHOLLET** (théâtre)

**Michel LE NAOUR** (musique)

Secrétaire générale

**Dominique DARZACQ**

Secrétaire générale adjointe

**Caroline CHÂTELET**

Trésorière

**Irène SADOWSKA-GUILLON**

Membres

**Jean-Pierre BOURCIER, Yves BOURGADE,**

**Annie CHENIEUX, Alain COCHARD,**

**Gérard CORNELOUP, Jacques DOUCÉLIN,**

**Pierre FLINOIS, Jean-Pierre HAN,**

**Jacques NERSON,**

**Manuel PIOLAT-SOLEYMAT,**

**Sonia SCHOONEJANS, Diane SCOTT**

Secrétaire Administrative

**Nicole MANUELLO**

## NOUVEAUX ARRIVANTS

Ont rejoint cette année le syndicat :

**Emmanuelle BOUCHEZ** (Théâtre, Danse),

**Stéphane CAPRON** (Théâtre, Danse),

**Jean COUTURIER** (Théâtre),

**Jack DION** (Théâtre),

**François FARGUE** (Danse),

**Claire HAZAN** (Théâtre, Musique),

**Amaury JACQUET** (Théâtre),

**Marie-Céline NIVIÈRE** (Théâtre),

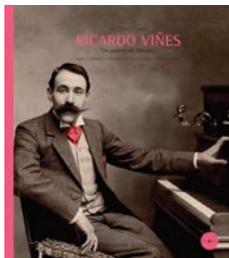
**Marie PLANTIN** (Théâtre),

**Martine SILBER** (Théâtre).

Le Syndicat reçoit l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS)

## LES LIVRES PRIMÉS PAR LE SYNDICAT

ET AUSSI...



### RICARDO VIÑES, UN PÈLERIN DE L'ABSOLU

Alors que les pianistes virtuoses continuent de par le monde à abonder avec plus ou moins de bonheur, ce livre-disque sur l'Espagnol Ricardo Viñes (1875-1943) autour d'un choix d'extraits de son

journal inédit remet les pendules à l'heure. La réalisation en revient à Mildred Clary aidée par la nièce du pianiste, la musicologue Nina Gubisch. En effet, Viñes, qui fit l'essentiel de sa carrière en France, non content d'être un novateur en matière de technique pianistique, fut un interprète créateur des compositeurs de son temps et non des moindres, Debussy, Ravel, Satie, Fauré, Falla, Albeniz, etc. En outre, l'homme fréquentait les peintres, les poètes, les écrivains, ses contemporains sur lesquels il fournit dans son journal des témoignages, ainsi que sur les liens qui se créaient notamment à Paris entre artistes français et espagnols au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Yves Bourgade

**Ricardo Viñes un pèlerin de l'absolu**, de Mildred Clary, CD de 62 minutes d'archives sonores, Musicales Actes Sud, 288 pages, 39 euros.

### AU CŒUR DE L'ORCHESTRE

« Tel qu'il s'est forgé à travers les siècles, l'orchestre représente une des grandes conquêtes du monde civilisé. » Cette affirmation signée Riccardo Muti dans la préface du livre *Au cœur de l'orchestre*, permet de comprendre pourquoi Christian Merlin a estimé intéressant de consacrer un riche essai à cette communauté humaine et musicale. On y reconnaît la marque de l'universitaire de formation qu'est le jeune critique du *Figaro*. Son analyse méthodique et sa description fouillée, successivement de ce qu'est un musicien d'orchestre, des différents pupitres et de leurs rapports avec le chef d'orchestre sont enrichies d'une foule d'anecdotes recueillies auprès des instrumentistes et des maîtres, ce qui rend attractive la lecture de ce livre témoignage de l'état de l'orchestre en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Y. B.

**Au cœur de l'orchestre**, de Christian Merlin, Éditions Fayard, 518 pages, 26,40 euros.



### LE SURGISSEMENT CRÉATEUR : JEU, HASARD OU INCONSCIENT

Qu'est-ce que l'inspiration ? D'où surgit-elle ? Est-elle variable selon les cultures et les époques, ou s'agit-il d'un même phénomène cognitif propre à l'humain ? Comment le jeu, le hasard ou l'inconscient interviennent-ils dans la création artistique ? Voilà les questions auxquelles tend de répondre cet ouvrage collectif, dans

une pluridisciplinarité qui en fait toute la richesse. L'article ou plutôt l'essai que la chercheuse et enseignante Biliana Vassileva Fouilhoux consacre aux méthodes d'improvisation mises au point par le chorégraphe américain William Forsythe, est particulièrement intéressant.

Après avoir rappelé les références essentielles de Forsythe et les principaux courants dont il s'est nourri, elle analyse avec beaucoup d'acuité son processus de composition chorégraphique, indissociable des opérations d'improvisation qu'il demande à ses danseurs. Cette mise en lumière de la « fabrique créatrice » d'un des plus grands chorégraphes d'aujourd'hui est particulièrement précieuse car peu d'ouvrages en langue française lui ont été consacrés jusqu'à présent. Ceci méritait d'être primé.

Sonia Schoonejans

**Le Surgissement créateur : jeu, hasard ou inconscient**, sous la direction de Véronique Alexandre Journeau, L'Harmattan, 296 pages, 28,02 euros.



### DANS LE DÉSORDRE / LA BRÛLURE DU MONDE

« J'aime travailler sur les seuils », écrit Claude Régy au sein de l'ouvrage de réflexions autobiographiques *Dans le désordre*. « *Seuils de l'ouïe. Seuils de la vue. Seuils de la conscience. Moins on a conscience, plus l'inconscient est libre de vivre. Plus on développe quelque chose qui ne se voit pas, ou se voit à peine, plus l'imaginaire peut développer des visions, mais ce sont des visions imaginaires. Non des visions représentées. Il s'agit*

*de détruire l'idée même de représentation.* » Voilà aujourd'hui soixante ans que Claude Régy explore les champs de l'émergence de l'écriture contemporaine, de la relation à l'espace scénique, de l'art du comédien... Soixante ans que le metteur en scène travaille « sur les seuils », sur l'invisible, sur la frontière précaire qui sépare l'ombre et la lumière. Dans *La brûlure du monde* (autre recueil de pensées publié, en septembre 2011, par Les Solitaires intempestifs – recueil reprenant des extraits d'entretiens réalisés par Alexandre Barry, en janvier 2005, à l'occasion de la création de *Comme un chant de David* au Théâtre national de Bretagne), Claude Régy revient de manière sensible et introspective sur son rapport à l'art dramatique, mais également sur son rapport au monde, à l'existence et à la mort. « Partout des parcelles d'introuvable, déclare-t-il. En nous surtout. Se donner la liberté de tendre vers ce qu'on ne peut pas atteindre. Il faut tenter l'impossible. Peu importe de l'atteindre. On atteint quelque chose en chemin. Je me réfère souvent à une phrase d'Héraclite : "S'il n'attend pas, il ne découvrira pas le hors-d'attente, qui est chose introuvable et vers quoi il n'y a pas de passage." C'est essentiel. » L'essentiel, c'est tout le théâtre de Claude Régy. C'est toute la pensée de cet artiste qui, à travers ses créations et ses recherches, tente de trouver « le point d'intersection où quelque chose brûle ». Cette brûlure, c'est aussi celle du monde, explique-t-il, celle que le monde utilise pour se détruire. C'est le phénomène absolu et fondamental à travers lequel un processus se met en marche, produisant « à la fois de la cendre et de la lumière ».

Manuel Piolat Soleymat

**Dans le désordre**, de Claude Régy, propos provoqués et recueillis par Stéphane Lambert, Le Temps du Théâtre / Actes Sud, 224 pages, 25 euros.  
**La brûlure du monde**, de Claude Régy, 64 pages (inclus un DVD du film d'Alexandre Barry : *Claude Régy, la brûlure du monde*), Les solitaires intempestifs, 64 pages, 19 euros.

### THÉÂTRE AUJOURD'HUI : LA SCÉNOGRAPHIE

Créée pour « garder traces non seulement du spectacle achevé, mais aussi du travail qui l'a accompagné », la revue *Théâtre Aujourd'hui* s'affirme comme une collection de référence qui, à partir d'œuvres, d'auteurs ou de thèmes, ouvre, de façon claire et originale, les voies d'accès à l'acte théâtral, ses évolutions et ses interrogations. Son numéro 13 braque les projecteurs sur la scénographie. À travers articles analytiques, entretiens, témoignages, notamment autour de la collaboration de duos célèbres : Peduzzi/ Chéreau, Guy-Claude François/ Ariane Mnouchkine, Kokkos/Vitez ou encore Soyfer/ Pommerat, elle fournit quelques clés pour mieux appréhender la représentation, et faire du lecteur un spectateur actif. De ses sources grecques à nos jours, du plateau nu aux lieux détournés, du décor au modelage de l'espace par la lumière et la vidéo, c'est, richement illustrée, une excitante traversée de l'histoire du théâtre et de ses révolutions qui est proposée.

Dominique Darzacq

**La Scénographie, Théâtre Aujourd'hui**, Scérén - CNDP, 160 pages, 25 euros.

### LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Placée sous la direction de Robert Abirached, cette anthologie de l'Avant-Scène Théâtre s'organise en deux grandes sections. 1/ *Les Chemins de l'écriture* qui abordent la littérature dramatique du siècle et le rapport que le texte entretient avec le monde contemporain. 2/ *L'Empire de la représentation* évoqué selon deux axes : l'art de l'acteur et celui de la mise en scène. Extraits de scènes, analyses historiques et littéraires sont rehaussés de commentaires de metteurs en scène et d'acteurs. Un parti pris que Robert Abirached, dans son avertissement, justifie par la richesse d'une histoire théâtrale « contradictoire, nourrie de théories multiples, qui avance par à-coups avec des retours en arrière et de fulgurantes innovations ». C'est tout cela que s'attache à dévoiler l'ouvrage.

D. D.

**Le Théâtre français du XX<sup>e</sup> siècle, anthologie de l'Avant-Scène Théâtre**, sous la direction de Robert Abirached, l'Avant-Scène Théâtre, 752 pages, 38,60 euros.

### CARNETS D'UNE CHORÉGRAPHE

C'est à une fabrique du mouvement que nous convie ce livre, fruit des entretiens de la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaecker avec la musicologue Bojana Cvejic. D'où naissent les premiers mouvements, les premiers gestes d'une chorégraphie ? Le travail se concentre sur quatre anciennes chorégraphies de De Keersmaecker et fait suite à leur reprise dans laquelle elle dansait pour, disait-elle, la dernière fois. Il s'agit de *Fase*, de *Rosas danst Rosas*, de *Elena's Aria*, et de la chorégraphie sur le Quatuor à cordes numéro 4 de Bartok. Ce sont des pièces majeures de cette ancienne de Mudra, l'école créée par Maurice Béjart à Bruxelles, et que De Keersmaecker a fréquenté, avant de terminer sa formation à New York dans les années 1970, période où la danse américaine se définissait par le minimalisme et le répétitif. De Keersmaecker a repris ces caractéristiques, en injectant une dose de sensualité à la Lolita qui très vite, devint son style. Accompagné de DVD, cet ouvrage s'avère le traité le plus complet sur la chorégraphie.

S. S.

**Carnets d'une chorégraphe**, d'Anne Teresa De Keersmaecker et Bojana Cvejic, Mercatorfonds et Rosas, 256 pages (inclus 4 DVD), 49,95 euros.

# Art dramatique et critique, un siècle c

*Ce texte écrit par Paul-Louis Mignon, dont nous publions le premier volet, fait partie à l'origine d'un projet éditorial global destiné à évoquer l'histoire de notre syndicat depuis sa création. Pour l'essentiel, à partir des nombreux et précieux documents de nos archives, qui permettent d'avoir un regard sur nos évolutions et nos actions. Depuis la création de l'Association des critiques dramatiques et musicaux en 1877 et son prolongement en 1960, sous la forme structurelle que nous connaissons aujourd'hui. Mais cette nécessité de mémoire et de transmission s'accompagne également de la volonté d'ouvrir une réflexion sur la fonction critique et sa relation, parfois complexe et fluctuante, avec la création scénique. Comme en témoigne cet article évoquant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle à travers différentes périodes de mutations artistiques et politiques, qui entraînent logiquement des interrogations et des remises en cause. Le second volet de ce texte sera publié dans la prochaine Lettre du syndicat.*

Jean Chollet

## CRITIQUE DRAMATIQUE ET HISTORIEN DU THÉÂTRE,

Paul-Louis Mignon a commencé sa carrière en 1944 au journal *Combat*. À la demande de Jean Tardieu, il devient en 1960 responsable de l'information théâtrale et de la critique dramatique à la *Radiodiffusion française* et fut durant plusieurs décennies, secrétaire général du Centre français du théâtre. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au théâtre et à ses créateurs. De 1964 à 1967, puis de 1973 à 1976, Paul-Louis Mignon fut président du Syndicat de la critique, dont il demeure aujourd'hui le président d'honneur.

J.C.

À l'indépendance de la Première Guerre mondiale, en 1925, un jeune auteur, dans la mouvance sur-réaliste, fut accueilli au Théâtre de l'Œuvre par Lugné Poe. Sa première pièce jouée, *Tour à terre*, subit des jugements sévères. Rencontrant le critique Pierre Brisson, il s'en plaignit : « *Mais, répliqua Brisson, vous EXISTEZ !* » Il s'appelait Armand Salacrou. Mauvaise, la critique semblait accorder un brevet d'existence à la personnalité du dramaturge. Il peut arriver que, par une forme d'indulgence, le critique puisse, avec raison, omettre de citer tel artiste, comédien ou comédienne en particulier, pour ne pas le blesser. Surpris ensuite de l'hostilité que l'intéressé lui témoigne, il s'inquiète, évoque sa sympathie, entreprend de justifier son omission. « *Mais, l'entend-t-il répartir, vous ne m'avez pas cité.* » L'anecdote découvre l'ambiguïté que peut commander les rapports de la critique dramatique et des artisans du théâtre, elle risque d'hypothéquer le dialogue nécessaire entre eux et susciter les malentendus. Elle souligne la responsabilité de l'exercice critique et les devoirs qu'elle implique, excluant une complaisance qui mettrait en cause la critique elle-même. Elle justifie le développement de l'analyse et des nuances que permettait, aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le feuilleton hebdomadaire des journaux comme *le Temps* ou *le Figaro*. C'était encore l'époque où le théâtre occupait une place privilégiée dans la vie des loisirs et de la culture. La parution de l'article était attendue et, selon la notoriété du titulaire, considérée comme un facteur de vente. Il était toujours présent dans les pages culturelles à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il avait longtemps souligné la faveur d'un répertoire qualifié de boulevardier – comédie ou drame – reflet d'une clientèle bourgeoise, illustré par Henry Bataille, Georges de Porto-Riche, Henry Bernstein... Pourtant, avec l'apparition du metteur en scène, directeur, animateur, tel André Antoine, le fondateur, en 1887, du Théâtre libre, de Firmin Gémier, installés au Théâtre Antoine, ou de Lugné Poe à l'Œuvre, liés à de nouvelles dramaturgies, étrangères et françaises, Ibsen, Strindberg, Hauptmann, Maeterlinck, Courteline, Jarry, Claudel et le jeune Jules Romains, la critique dramatique fut portée à en tenir compte pour fonder son jugement sur l'intérêt de leur art dramatique, à le faire partager par ses lecteurs et s'engager à son propos. Déjà, en Russie, dans une lettre à son ami, l'écrivain critique Alexei Souvorine, datée du 23 octobre 1888, Anton Tchekov, novelliste admiré et intéressé par l'écriture théâtrale, plaide pour le besoin d'un dialogue entre auteur et critique. À quoi lui servirait-il de composer la pièce dont il rêvait s'il n'y avait pas le relais d'une critique en mesure d'en



Frédéric Nauzyciel

apprécier l'esprit ? Il dénonçait les critiques en fonction et concluait : « *Il n'y a pas de critiques !* », poursuivant : « *Si nous avions une critique, je saurais que j'ai créé un matériau (bon ou mauvais, peu importe), que je suis aussi nécessaire aux gens qui se sont consacrés à l'étude de la vie qu'une étoile à un astronome. Et j'essaierais alors de travailler, et je saurais pourquoi je travaille. Une masse de vies et d'œuvres d'art disparaissent sous nos yeux à cause de l'absence totale de critiques* » (1). La fondation, en 1898, du Théâtre d'Art de Moscou par Constantin Stanislavski et Nemirovitch Dantchenko, onze ans après celle du Théâtre libre d'Antoine, la curiosité qu'ils manifestaient et la création par leurs soins d'*Oncle Vania*, *la Mouette*, *les Trois sœurs* et *la Cérise* allaient donner son plein sens à son œuvre de dramaturge, quelles qu'aient pu être leurs divergences d'interprétation. Tandis que se développait l'action d'André Antoine et de Lugné Poe, Jacques Copeau prenait la tribune critique de *la Grande Revue*, en 1907, il y dressait, spectacle après spectacle, le constat rigoureux, intellectuellement, artistiquement, éthiquement des faiblesses, des tares du système théâtral français. Directeur de la *Nouvelle Revue française (NRF)*, il était soutenu par les membres de son comité, André Gide et Jean Schlumberger notamment. Son adaptation scénique des *Frères Karamazov* de Dostoïevski au Théâtre des Arts, précéda sa création, en 1913, d'un théâtre, le Théâtre du Vieux-Colombier, avec l'ambition de restituer au théâtre la dignité d'un art. Un ma-

# e de dialogue nécessaire



**Prix Georges Lermnier : Jan Karski (mon nom est une fiction), d'après le roman de Yannick Haenel, mise en scène Arthur Nauczyciel.**

nifeste publié par la *NRF* fut nourri des leçons du critique de *la Grande Revue*. De ce jour – et il sera suivi par les animateurs du Cartel institué, en 1927, Charles Dullin, Louis Jouvet, tous deux sortis du Vieux-Colombier, Georges Pitoëff et Gaston Baty – les critiques furent conduits à étayer leurs jugements sur la connaissance de l'esprit qui animait les réalisations de l'homme de théâtre – que le matériau soit bon ou mauvais, pour reprendre la formule de Tchekov. Charles Dullin, qui n'avait pas été épargné dans ses recherches au Théâtre de l'Atelier et au Théâtre Sarah-Bernhardt, me confiait : « *Les critiques ne sont pas assez sévères.* » Qu'entendait-il par là ? Que l'action du metteur en scène trouvait son sens dans l'exigence, l'originalité de son programme, et que la sévérité éventuelle de la critique avait pour but de l'inciter à aller plus avant et mieux dans l'accomplissement de son projet. Ce qui supposait du critique une exigence analogue dans sa conception de l'art dramatique et un engagement de sa part à son service. Ainsi considéré, il devenait un partenaire. Sa nécessité, Louis Jouvet la reconnaissait alors que son interprétation de *Tartuffe*, en 1950, avait été sévèrement controversée ; il me déclara : « *Ils sont nos chiens de garde !* » Ils l'obligeaient à s'interroger dans le détail sur le bien fondé de sa création. Le temps de l'occupation allemande appelle une parenthèse. Le théâtre en zone dite libre comme en zone occupée, fut soumis aux impératifs du pouvoir politique et de ses censures, celles de la mentalité vichyssoise, celles des caprices

de la propagande nazie. Les critiques en dépendaient. Privés de véritable liberté, leur manifestation n'eut qu'une valeur circonstancielle et relèverait d'une étude spécifique. Les pires oukases étaient lancés par des activistes tel Alain Laubreaux dans *Je suis partout*, l'hebdomadaire de Robert Brasillach. Jean Marais, qualifié de « *Cocteau entre les dents* », eut l'audace incroyable d'aller le rosser à une table de restaurant et l'aura de sa personnalité de vedette, le souci des autorités de préserver à la vie parisienne, aux yeux du monde, une apparence de liberté empêchèrent sans doute que l'affaire allât plus loin. Claudel était une des bêtes noires d'Alain Laubreaux pour avoir condamné en zone libre les lois anti-juives de Vichy. A l'automne de 1943, il continuait à exercer son esprit de garçon de bain en dénonçant la création du *Soulier de satin* à la Comédie-Française par les soins de Jean-Louis Barrault comme « *L'Annonce faite à Paris* » d'un débarquement culturel anglo-américain. La parenthèse se ferme. L'activité théâtrale était prisonnière, mais son existence et les ressources du répertoire, au soir le soir, offraient à l'imagination du spectateur des zones d'évasion et de révolte. À la Libération, la pénurie de papier contraignit la presse quotidienne à réduire la place accordée à la critique et favorisa les formules à l'emporte-pièce des comptes rendus. Dans les excès mêmes, elle participait de la fièvre, de la ferveur, suscitées par la fin de la guerre et la liberté d'expression reconquise. Les jeunes dont j'étais, avaient déambulé pendant l'Occupation, dans les nuits de Paris obscurcies par la défense antiaérienne et troublées par les alertes, en quête de la petite lumière des représentations théâtrales et des messages d'espoir qu'elles diffusaient. Pour eux, la critique était un moyen de servir le théâtre dans son renouveau. Renouveau, les circonstances le favorisaient. La conjonction d'initiatives privées d'auteurs, d'animateurs, rencontrait la politique théâtrale ordonnée par Jeanne Laurent, sous-directrice du théâtre à la Direction générale des arts et lettres, qu'inspiraient des propositions émanant de la Résistance. Les compagnies se multipliaient. Louis Jouvet, au retour de son long exil en Amérique latine, s'étonnait et s'inquiétait de cette émergence, un peu confuse à ses yeux, de talents issus de l'Occupation. Elles se manifestaient dans les petites salles, Poche, Noctambules, Quartier latin, Huchette, Lancry, Studio des Champs-Élysées (2). Une génération montante d'auteurs s'affirmait avec Audiberti, Maurice Clavel, suivis par les tenants d'une nouvelle dramaturgie, Arthur Adamov, Eugène Ionesco, Jean Genet, Jean Tardieu, Boris Vian, Samuel Beckett, Roland Dubillard, René de Obaldia,

Marguerite Duras... L'État mettait en œuvre une décentralisation théâtrale en fondant des centres dramatiques en région, Colmar, Saint-Étienne, Rennes, Toulouse ; il organisait un Concours national des jeunes compagnies et une aide à la première pièce confiée à Charles Dullin. La critique dramatique n'aurait cessé d'appuyer librement, en marquant les réserves nécessaires, cet effort politique novateur que menaçaient des intérêts privés et la vindicte personnelle à l'égard de Jeanne Laurent, de Jacques Hébertot, le directeur du Théâtre des Arts auquel il avait attribué son nom. Ainsi se précisait une nouvelle ère de l'action critique (3). Des inspecteurs généraux furent chargés de suivre le développement des centres dramatiques (4). Que cette responsabilité revint à des critiques, qu'ils apportassent dans leurs avis la conception globale qu'ils avaient de la situation de l'art dramatique, soulignait la part que l'esprit critique prenait désormais dans le regard porté, à ce niveau, sur le théâtre. Sans mettre en cause le processus de la décentralisation, les responsables des Centres dramatiques (5) avaient besoin de situer leur travail, dans l'opinion publique, auprès des spectacles de la capitale. Ils se produisirent à Paris, chaque année, souvent en fin de saison, proposant telle ou telle de leurs réalisations. Ils y trouvaient l'occasion d'un contact avec la critique nationale, mais la comparaison avec les productions parisiennes souffrait des limites de leurs moyens, et leurs prestations avaient le défaut d'être privées de ce qui justifiait leur mission : les rapports avec un public propre et l'influence qu'il pouvait avoir sur le choix du répertoire. Ainsi des critiques estimèrent plus légitime de se rendre sur place pour apprécier justement la représentation dans son contexte local. Ils établirent des liens qui permirent à la critique de jouer plus sûrement son rôle.

**Paul-Louis Mignon**

(1) *Tout ce que Tchekov a voulu dire sur le théâtre*. Traduit par Catherine Hoden. pages 98-99. L'Arche, 2007.

(2) Roger Blin, Jean Vilar, André Clavé, Pierre Valde, Jean-Marie Serreau, André Reybaz et Catherine Toth, Georges Vitaly, Michel de Ré, la Compagnie Grenier-Hussenot, Sylvain Dhomme, Maurice Sarrazin avec le Grenier de Toulouse...

(3) Dans le mouvement de la Libération, les titres de journaux se multiplièrent à Paris, une dizaine rien que pour les quotidiens du matin. Parmi les titulaires de la critique dramatique, hebdomadaires compris, citons sans ordre Robert Kemp *le Monde* et Jean-Jacques Gautier *le Figaro*, les organes les plus importants par leur diffusion dans la clientèle des scènes parisiennes, Pierre-Aimé Touchard, Marc Beigbeder, Georges Lermnier, Guy Lederc, Guy Verdout, André Frank, André Alter, Gustave Joly, André Ransan, Jean Guignebert, Marcelle Capron, Pol Gaillard, moi-même au micro de la *Radiodiffusion française*, Jean Gandrey-Rety, Jacques Lemarchand, Renée Saurel, Gabriel Marcel, Guy Dumur, Morvan Lebesque, Philippe Hériat, Henri Gouhier...

(4) Pierre-Aimé Touchard d'abord, le critique de la revue *Esprit* et du *Parisien libéré*, avant Georges Lermnier, devenu plus tard critique du *Parisien libéré*, et un fonctionnaire lettré, Raphaël Deherpe.

(5) Les premiers : Roland Piétri, André Clavé, Jean Dasté, Hubert Gignoux, Maurice Sarrazin.